

Histoire des religions révélées

JP Depouhon.

Préliminaires

Les trois religions dites « révélées » (et monothéistes) sont par ordre chronologique, Judaïsme, Christianisme et Islam. Elles ont chacune leurs livres sacrés :

*Torah, prophètes et écrits en ce qui concerne le Judaïsme.

*La Bible en ce qui concerne les chrétiens. Elle comprend :

1) L'Ancien Testament, (AT dans la suite cet article) reprenant les livres judaïques (une quarantaine au total). Que l'on lise une Bible catholique, protestante ou autre, c'est toujours une traduction des mêmes textes originaux - ou du moins des copies des plus anciens manuscrits qu'on en possède. Ces textes sont rédigés en hébreu ou en araméen, approximativement entre le 8^e et 5^e siècle avant notre ère. (les fondamentalistes vous diront que la Torah a été écrite par Moïse vers -1250).

2) Le Nouveau Testament, (NT) rédigé en grec au premier siècle de notre ère. 27 livres au total : 4 évangiles, les « Actes des apôtres », 21 épîtres et l'Apocalypse. (La Bible que j'ai sous les yeux fait 1283 pages en très petits caractères.)

*Le Coran, en ce qui concerne l'Islam. Un seul livre divisé en 114 sourates, rédigé en arabe au 7^e siècle de notre ère.

Notons que le Dieu des chrétiens, le Dieu créateur, le Père de Jésus Christ, est le Dieu de l'AT, c'est-à-dire aussi le Dieu des juifs, et que le Coran dit qu'Allah a donné la Torah aux juifs et « l'évangile » aux chrétiens. Pour la facilité, j'appellerai le Dieu des juifs et de l'AT « Yahvéh » (translitéré de l'hébreu, mais le plus souvent traduit par « l'Eternel » dans les bibles en français), celui des chrétiens et du NT « Theos » (« Dieu » en grec), celui des musulmans et du Coran « Allah » (« Dieu » en arabe).

L'histoire profane n'a pratiquement rien retenu au sujet des principaux personnages décrits dans les livres sacrés, Torah, Bible et Coran ; et l'archéologie ne nous aide pas beaucoup.

Aussi serai-je obligé de me baser exclusivement sur ces écrits sacrés pour retracer l'histoire des religions révélées. Je citerai néanmoins, quand c'est possible, quelques données archéologiques pouvant confirmer l'existence d'une ville d'un personnage ou d'un évènement, pas les miracles évidemment.

Cette histoire, comme on le verra plus loin, pourrait aussi s'intituler « histoire de la barbarie ».

1) Histoire de la révélation.

1.1 Première révélation : Abraham.

Nous ne considérerons pas Noé comme quelqu'un à qui Yahvéh se serait « révélé », en effet, Genèse (premier livre de la Bible) 6 : 5-8 nous dit « *Yahvéh vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre ... et se repentit d'avoir créé l'homme ... Yahvéh dit : J'exterminerai l'homme de la face de la terre ... mais Noé trouva grâce aux yeux de Yahvéh* » et fut donc le seul avec sa famille à échapper au déluge. C'est du moins ce que dit la Bible, les non croyants considèrent cela comme de la pure mythologie.

La première révélation de Dieu à l'homme commence donc par un certain Abraham, dont l'histoire nous est racontée à partir du chapitre 11 de la Genèse. Elle nous dit qu'Abraham et sa famille étaient originaires d'Ur en Chaldée (alias Mésopotamie), [Ur](#) dont les ruines se trouvent dans l'actuel Iraq et où de nombreuses fouilles archéologiques ont été réalisées. Et Josué 24 : 2 dit explicitement qu'Abraham et sa famille « servaient d'autres dieux ».

Voilà pourquoi on appelle Abraham « le père des croyants ».

Les différentes généalogies et chronologies bibliques permettent de situer Abraham vers -2000. Comme on estime généralement l'existence de *l'homo sapiens* à 200.000 ans, il semble que Yahvéh ait attendu longtemps avant de décider de se révéler ! (Que les croyants excusent mon ironie.)

Gen. 12 : 1 - 5. *Yahvéh dit à Abraham « va-t'en de ton pays, de ta patrie et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation et je te bénirai ; je rendrai ton nom grand et tu seras une source de bénédiction ... Abraham partit comme Yahvéh le lui avait dit et Lot [son neveu] partit avec lui. Abraham avait 75 ans lorsqu'il sortit de Charan [autre ville de Mésopotamie où Abraham habita après Ur]... ils partirent pour aller dans le pays de Canaan [du nom d'un ancêtre d'Abraham, pays que Yahvéh avait décidé de donner à Abraham et à sa descendance].*

Ensuite, tous les chapitres de la Genèse sont consacrés à l'histoire d'Abraham et de ses descendants. Ce texte est la seule source disponible, je résume fortement :

- les fils d'Abraham : Isaac et Ismaël (chap. 21 à 26)
- ses petits-fils Esaü et Jacob (chap.27 à 36). Jacob dont Yahvéh change le nom en « Israël ». Voilà pourquoi le « pays de Canaan » s'est appelé « pays d'Israël » il y a déjà près de 4000 ans.
- ses douze arrière-petits-fils dont Joseph (chap. 37 à 50). Ici on apprend comment

la descendance d'Abraham se retrouve en Egypte, s'y multiplie ... mais y passe finalement 400 ans en esclavage.

Il est inutile de donner plus de détails, le lecteur qui le désire peut lire le récit complet dans le livre de la Genèse. Point n'est besoin d'acheter une Bible, elle est disponible gratuitement sur Internet : [Bible en ligne](#).

1.2 Deuxième révélation : Moïse

L'histoire de Moïse est racontée dans le livre de l'Exode, deuxième livre de la Bible, du grec *exodos* départ, sortie (d'Egypte). Les juifs l'appellent « deuxième livre de Moïse ». On peut considérer que c'est ici que commence réellement l'histoire du « pays d'Israël » - après 400 ans d'esclavage en Egypte, ce dont l'archéologie n'a jamais retrouvé la moindre trace.

Les différentes chronologies bibliques et les recoupements avec des données archéologiques permettent de situer l'exode (pour autant qu'il ne s'agisse pas d'un récit purement mythologique) vers le XIII^e siècle avant J-C. Pour ceux que cela intéresse, voyez la discussion de la datation sur [Pharaon de l'exode](#).

La révélation de Yahvéh à Moïse nous est contée au chapitre 3 de l'Exode :
(traduction personnelle) « ... *l'ange de Yahvéh apparut à Moïse dans une flamme de feu, au milieu d'un buisson. Moïse regarda et voici, le buisson était en flammes mais ne se consumait pas... Dieu dit : Je suis le Dieu de ton père, le Dieu D'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob... Voici, les cris d'Israël sont venus jusqu'à moi, et j'ai vu l'oppression que leur font endurer les Egyptiens. Maintenant, va, Je t'enverrai auprès de pharaon et tu feras sortir d'Egypte mon peuple, les enfants d'Israël... Moïse dit à Dieu : j'irai donc vers les enfants d'Israël et je leur dirai : le Dieu de vos pères m'envoie vers vous. Mais, s'ils me demandent quel est son nom, que leur répondrai-je ? Dieu dit à Moïse : Je suis que Je suis. [difficile de traduire l'hébreu *èheie àcher èheie*, première personne du singulier du verbe être]. C'est ainsi que tu répondras aux enfants d'Israël : celui qui s'appelle « Je suis » (*èheie*) m'a envoyé vers vous. Dieu dit encore à Moïse : tu parleras ainsi aux enfants d'Israël : Yahvéh le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, m'envoie vers vous. Voilà mon nom pour l'éternité... »*

Note : quand Dieu se révèle à Moïse et parle à la première personne, il s'appelle lui-même « Je suis ». C'est la seule occurrence dans la Bible. Quand le texte parle de Dieu à la troisième personne, cela devient « Yahvéh », forme intensive du verbe être, que l'on traduit généralement par « l'Eternel ». L'orthographe du dictionnaire est 'Yahvé' mais j'ai préféré utiliser 'Yahvéh' pour translitérer correctement les quatre consonnes יהוה (YHVH) du texte hébraïque, les voyelles n'existant pas dans l'hébreu original. Les juifs avaient un tel respect de leurs textes sacrés et notamment du 3^e commandement « tu ne prendras pas le nom de Dieu en vain », qu'ils n'osaient plus prononcer le mot YHVH, ils disaient à la place 'Adonai' qui signifie « Seigneur ». Ce qui fait que la prononciation du tétragramme YHVH s'est perdue, les érudits pensent que la vocalisation Y(a)HV(é)H est la plus probable.

Quand le texte parle de Dieu d'une manière générale, 'Elohim' est aussi employé, signifiant tout simplement « Dieu » en hébreu. Encore que ce Dieu a d'autres noms, notamment « Yahvéh tsébaoth » (l'Eternel des armées) et « El Elyon » (le Très-Haut).

Ensuite le livre de l'Exode nous raconte les demandes réitérées dix fois par Moïse et son frère Aaron au pharaon, le sommant de laisser partir le peuple hébreu. La première fois, pour appuyer sa demande, Moïse transforme son bâton en serpent, mais les magiciens de pharaon en font autant, encore que le serpent de Moïse engloutit les serpents des magiciens de pharaon (Ex. 7 : 12). Celui-ci refuse néanmoins de laisser partir les enfants d'Israël et refusera même dix fois.

A chaque refus, Yahvéh envoie des plaies de plus en plus terribles sur l'Egypte. (chap. 7 à 12). La dernière plaie, la dixième, c'est l'extermination par l'ange de Yahvéh de tous les premiers-nés égyptiens, suite à quoi pharaon consent enfin à laisser partir le peuple d'Israël.

Le chapitre 14 de l'Exode raconte comment pharaon se ravise et lance son armée et ses chars à la poursuite des hébreux, mais, nouveau miracle incroyable, Yahvéh fend les eaux de la mer que le peuple d'Israël traverse à sec ... tandis que les eaux se referment sur l'armée égyptienne qui est anéantie.

Tout cela me semble être de la pure mythologie, mais enfin, il y en a qui veulent y croire. Il est à noter que le texte ne dit *jamaï*s « mer Rouge ». Il s'agit là d'une fausse traduction de la LXX, version en grec de la Bible, réalisée entre le 3^e et le 1^{er} siècle avant J-C. Le texte hébraïque dit « mer des roseaux » (יַם סוּף *iam souf*).

1.3 Les lois révélées par Yahvéh à Moïse.

Lorsque je mets le nez des chrétiens dans le caca en leur montrant dans leur « Bible-Parole de Dieu-Saintes-Ecritures » la barbarie et l'immoralité des textes sacrés, ils me répondent généralement : ça, ce sont des coutumes de l'époque. Ce qui est parfaitement hypocrite car cent fois on peut lire : « *Yahvéh adressa la parole à Moïse et dit ...* », « *Ainsi parle Yahvéh, tu diras aux enfants d'Israël : ainsi parle Yahvéh* » et un bon nombre de versets ajoutent « *ce sont là Mes lois et Mes ordonnances, vous les observerez à perpétuité* ».

Quelques exemples de ces « lois et ordonnances » de Yahvéh :

(traduction L. Segond)

Lévitique (3^e livre de la Bible) chap. 20 v. 10 : « *Si un homme commet un adultère avec une femme mariée, l'homme et la femme seront punis de mort.* »

Lév. 20, 13 : « *Si un homme couche avec un homme, ils ont fait tous deux une chose abominable. Ils seront punis de mort.* »

Lév. 20, 18 : « *Si un homme couche avec une femme qui a son indisposition ... ils seront tous deux retranchés du peuple.* »

Lév. 24, 16 : « *Celui qui blasphèmera le nom de Yahvéh sera puni de mort, toute l'assemblée le lapidera. Qu'il soit étranger ou indigène, il mourra.* »

Deutéronome (5^e livre de la Bible) 22, 13-21, ici je résume : lorsqu'un homme découvre au mariage que sa femme n'était pas vierge, elle doit être lapidée.

Deut. 18, 10-12 : « *Qu'on ne trouve chez toi personne qui exerce le métier de devin, d'astrologue, d'augure, de magicien, d'enchanteur, personne qui consulte ceux qui évoquent les esprits ou disent la bonne aventure, personne qui interroge les morts. Car quiconque fait ces choses est en abomination à Yahvéh* ».

Deut. 21, 18-21 : « *Si un homme a un fils indocile et rebelle, n'écoutant ni la voix de son père ni la voix de sa mère et ne leur obéissant pas même après qu'ils l'ont châtié, le père et la mère le prendront et le mèneront vers les anciens de la ville ... et tous les hommes de la ville le lapideront et il mourra.* »

Deut. 22, 22-29 : **lois sur le viol.**

*Lorsqu'un homme viole une femme mariée ou une vierge fiancée, si c'est en ville et que personne n'a entendu la femme crier, ils doivent être lapidés tous deux « *la femme pour n'avoir pas crié et l'homme pour l'avoir déshonorée* ». (Conclusion : si la pauvre femme a été assommée, paralysée par la peur ou que personne ne l'a entendue crier, elle doit être lapidée à mort !)

*Si c'est à la campagne, on estime qu'il n'y avait personne pour entendre crier la femme, l'homme seul doit être lapidé.

*Lorsqu'un homme viole une vierge non fiancée ... alors je vous le donne en mille ... il doit l'épouser !!! Ordre du « bon » Dieu des chrétiens. Il faut savoir qu'à l'époque, un homme devait demander au père la fille en mariage. Si le père refuse, le prétendant n'a qu'à la violer, on ne demande plus ni l'avis du père ni celui de la fille.

Ajoutons pour la fine bouche, que quand un homme couche avec une esclave fiancée, alors ce n'est pas grave, « *il offrira un bélier en sacrifice ... et son péché lui sera pardonné* » (Lév. 19 : 20-22). Notons en passant que Yahvéh – comme Allah d'ailleurs - cautionne l'esclavagisme et la polygamie.

Je termine ici l'aperçu des lois et ordonnances révélées par le « bon » Dieu des chrétiens et des juifs. Personnellement je ne connais aucun droit, présent ou passé, théocratique ou mythologique, qui soit aussi barbare – et dans certains cas, aussi immoral – que le droit biblique. Et dire qu'on appelle cela un « bon » Dieu ! Heureusement que les juifs et les chrétiens sont suffisamment hypocrites ou

aveugles que pour ne plus appliquer ces lois malgré l'injonction « vous les appliquerez à perpétuité » sinon, ils seraient pires que les djihadistes.

1.4 La conquête du pays de Canaan, alias pays d'Israël.

Ou le comble de la barbarie.

Cette conquête nous est contée dans le livre de Josué, 6^e livre de la Bible, chapitres 6 à 12. Je résume fortement, mais tout lecteur peut vérifier, il faut moins d'une demie heure pour lire ces sept chapitres.

Cela commence par la prise de Jéricho au chapitre 6. Josué reçoit l'ordre du « bon » Dieu d'exterminer tout, femmes, enfants, vieillards sans en laisser échapper un seul, puis de brûler la ville.

Ensuite, chapitre 8, Josué doit faire pareil avec la ville d'Aï.

Enfin, les chapitres 9 à 12 citent une quarantaine de rois : Og roi de Basan, Sihon roi des Amoréens (celui-là, Josué lui coupe les pouces des pieds et des mains avant de le pendre) ... etc dont le peuple doit être exterminé sur ordre du « bon » Dieu.

1.5 Histoire du pays d'Israël selon la Bible.

Après la conquête du pays de Canaan devenu « pays d'Israël », le territoire sera gouverné par des « juges » pendant quelques siècles. Pour ceux que les détails intéressent, voyez le livre des Juges, 7^e livre de la Bible.

Ensuite, Israël sera gouverné par des rois. Le premier : Saül, -1050 à -1010, le 2^e : David, -1010 à -970 et le 3^e : Salomon, -970 à -930 (approximativement). Rien ne peut être confirmé par l'archéologie. Même le nom de Salomon n'apparaît nulle part ailleurs que dans la Bible. Aucune trace archéologique du mirifique temple et encore plus mirifique palais que Salomon aurait édifiés à Jérusalem selon 1 Rois chap. 5 à 8. La quasi-totalité des archéologues s'accordent pour dire qu'au X^e siècle il n'y avait que des tribus nomades en Israël et que Jérusalem n'était qu'un petit village.

Après le règne de Salomon se produit un schisme, le pays est coupé en deux et gouverné par deux fils de Salomon : Jéroboam règne sur la partie Nord (royaume d'Israël, capitale Samarie) et Roboam sur la partie Sud (royaume de Juda, capitale Jérusalem).

L'histoire de ces deux royaumes nous est relatée dans le livre des Rois I et II et le livre des Chroniques I et II. Ceux qui veulent des détails peuvent lire ces livres bibliques, mais je vous préviens, c'est assez rébarbatif.

En termes de violence, les rois d'Israël et de Juda n'ont rien à envier aux empereurs romains ! Huit sont assassinés, la plupart des autres meurent au combat, car l'histoire relatée dans les livres des Rois et des Chroniques est surtout une histoire de guerres ininterrompues. L'existence de certains rois et de certains faits est confirmée par l'archéologie et l'histoire profane, et ce d'autant plus qu'on avance dans le temps.

Les livres des Rois et des Chroniques mentionnent 19 rois qui vont se succéder en Israël jusqu'en -722, date de la prise de Samarie par [Sargon II](#) roi de Babylone et d'Assyrie. Et 19 rois en Juda jusqu'à la prise de Jérusalem par [Nébuchadnetsar](#) roi de Babylone en -586. Ces deux derniers faits sont confirmés par l'histoire.

1.6 La révélation de Yahvéh par les prophètes.

Pendant toute cette période, approximativement du X^e au V^e siècle av. J-C, Yahvéh se révèle constamment au peuple d'Israël par l'intermédiaire de « prophètes ». L'Ancien Testament en cite un très grand nombre, seize d'entre eux ont même un livre biblique qui leur est consacré : Esaïe, Jérémie, Ezéchiel, Daniel, Amos ... et finalement Malachie vers -450. Ces seize livres font plus de 300 pages en petits caractères. Bon courage au lecteur qui veut se documenter !

Ces prophètes sont très souvent situés dans le temps : « *la nième année du roi untel, le nième mois, la Parole de Yahvéh fut adressée au prophète untel en ces mots ...* ».

Généralement, il s'agit d'avertissements au peuple d'Israël qui se détourne de Yahvéh pour adorer de faux dieux.

Après Malachie, dernier prophète de l'AT vers – 450, plus rien ... blackout total. Yahvéh semble en avoir marre d'Israël qui se détourne toujours de Lui pour adorer des idoles. Yahvéh ne se révèle plus par l'intermédiaire de prophètes.

Par contre l'[histoire](#) profane d'Israël – qui sort du cadre de cet article - est assez bien documentée sur la période qui s'étale entre la fin de l'AT au V^e siècle av. J-C et le NT au premier siècle de notre ère.

1.7 La révélation des révélations, Jésus-Christ.

Après quatre siècles de silence, Yahvéh va finalement se révéler de la manière la plus fantastique qui soit : il va s'unir avec une obscure vierge de Galilée, une certaine Marie (Mariam dans le NT, Miriam en hébreu) et se « fabriquer » un fils que la tradition appelle « Jésus de Nazareth » « Fils de Dieu » et « 2^e personne de la Trinité » (Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit).

Notons en passant que les évangiles n'appellent presque jamais Jésus « de Nazareth » mais « le nazoréen » ce qui n'est pas du tout la même chose. Pour ceux qui veulent des détails, voyez l'article « [Bible. Parole de Dieu ?](#) ».

1.7.1 Les sources profanes.

Note : la plupart des œuvres des auteurs cités dans cet article peuvent être consultées sur le remarquable site de Ph. [Remacle](#). Toutes les œuvres des pères de l'Église des 4 premiers siècles peuvent être consultées, mais en anglais, sur [ccel](#).

Disons d'emblée que l'évènement le plus marquant dans toute l'histoire de l'humanité (Dieu sur terre pendant 33 ans, qui fait des miracles en tous genres, change l'eau en vin, multiplie les pains, guérit les malades, ressuscite les morts, mobilise les foules, ressuscite lui-même et monte au ciel) *est totalement ignoré de l'histoire profane contemporaine.*

AUCUN auteur latin ou grec du 1^{er} siècle de notre ère ne fait allusion à ce Jésus de Nazareth.

Ainsi, **Plin l'Ancien** (né en 23, mort en 79) écrivain et voyageur latin, dont la monumentale « histoire naturelle » (37 volumes) est parvenue jusqu'à nous, ignore absolument tout de Jésus de Nazareth et du christianisme.

Du côté des auteurs juifs :

Philon d'Alexandrie, juif lettré né entre -13 et -20 (soit *avant* la naissance du Christ) et mort entre +50 et +54 (soit *après* sa mort) dont nous avons conservé une cinquantaine d'œuvres, ignore tout d'un certain « Jésus de Nazareth ».

Les chrétiens vous diront que c'est parce que Philon vivait en Égypte et ne savait pas ce qui se passait en Palestine. Cette « explication » ne résiste pas à l'analyse.

En effet, Philon décrit quantité d'évènements qui se sont produits en Judée et à Jérusalem. Il parle abondamment de personnages historiques romains et juifs vivant en Judée à l'époque du Christ.

Notamment (dans la « légation à Caius ») du procureur Ponce Pilate mais aucun épisode Pilate – Jésus.

Du roi Agrippa 1er, celui-là même qui s'entretient avec l'apôtre Paul dans Actes 25 : 13-27.

Philon parle de nombreuses crucifixions, mais pas de celle du Christ.

Il est allé en pèlerinage au temple de Jérusalem. Il nous parle longuement de la secte des [Esséniens](#), secte juive importante à l'époque, mais que les évangiles ignorent superbement. Les évangiles ne connaissent que les pharisiens, les

saducéens et les zélotes mais ignorent les esséniens – ce qui pose problème. Bien sûr, les évangiles sont rédigés *postérieurement* à la prise et le sac de Jérusalem ainsi que la destruction du temple par les romains en l'an 70. Après quoi les esséniens semblent avoir disparu. Le problème est que les évangiles sont en théorie rédigés par des témoins du Christ et qu'à l'époque du Christ, les esséniens sont une secte importante.

Notons encore que le frère de Philon, Alexandre Lysimaque, avait contribué à la construction du temple de Jérusalem, prêté une forte somme d'argent au roi Agrippa et que son fils Tiberius Alexander - neveu de Philon - avait épousé ... Bérénice, fille du roi Agrippa, celle qui s'entretient avec l'apôtre Paul dans Actes 25-26.

Silence complet donc chez Philon à propos du plus grand événement dans l'histoire de l'humanité.

Juste de Tibériade. Historien juif dont on ne connaît la biographie que par la controverse qu'il eut avec Flavius Josèphe (§ suivant). On sait ainsi qu'il fut actif dans la guerre judéo-romaine de 66-70 et est mort après l'an 100. Il est l'auteur d'une « guerre des juifs » et d'une « chronique du peuple juif » dont on n'a conservé que des fragments et des citations des pères de l'Eglise.

[Photios](#) (mort vers 891) écrit à son propos : « *J'ai lu la chronique de Juste de Tibériade ... comme tous les autres écrivains juifs, il n'a fait aucune mention du Christ* ».

Reste le cas de **Flavius Josèphe** (38-100) historiographe romain d'origine juive, dont nous avons conservé deux œuvres monumentales : « la guerre des juifs » (ouvrage en 7 volumes retraçant l'histoire des juifs depuis Antiochos IV en -175 jusqu'à la chute de Massada en +74) et « antiquités judaïques » (20 livres au total) écrites à Rome à la fin du 1^{er} siècle, ainsi qu'une œuvre en deux volumes : « Contre Apion ».

De l'œuvre originale « antiquités judaïques », nous ne possédons que des traductions et trois manuscrits grecs (mais dont le plus ancien date du XI^e siècle) transmis exclusivement par des copistes chrétiens et présentant d'importantes et multiples variantes. On n'a pas d'exemple de manuscrits copiés par des juifs, probablement parce qu'ils considéraient Josèphe comme un traître.

Dans ces « antiquités judaïques » livre XX chap. IX, on trouve une mention dont l'authenticité n'est pas sûre : Josèphe y parle de la lapidation de « Jacques frère de Jésus appelé Christ ».

Et dans le livre XVIII §63-64, un passage dont l'authenticité a été fortement contestée par les historiens et a fait couler beaucoup d'encre depuis des siècles. En effet, s'il était authentique, ce passage serait, parmi tous les auteurs non chrétiens des premiers siècles, le seul mentionnant Jésus. La quasi-totalité des exégètes modernes penchent pour une interpolation chrétienne totale ou partielle de ce passage.

Pour le lecteur qui désirerait se faire un avis personnel au sujet de l'authenticité ou non de ce passage, j'ai mis en appendice de cet article un certain nombre de notes et de liens.

Il faut donc attendre le 2^e siècle de notre ère pour trouver deux auteurs latins attestant de l'existence de « chrétiens » à Rome, mais non d'un Jésus de Nazareth.

a) **Pline le jeune** (62-115) dont nous avons conservé 369 *epistulae* (lettres). Dans sa [lettre n° 97](#) à l'empereur Trajan, que l'on peut dater très exactement de l'année 112, Pline parle de chrétiens qu'il a fait arrêter à Rome et demande conseil à l'empereur. Le passage à souligner est : «... à un jour fixé, ils s'assemblaient avant le lever du soleil, et chantaient tour à tour des vers à la louange de christ, comme à un dieu ». (*christo quasi deo*).

b) **Tacite** écrit vers 110 (Annales 15,44) : « ... le nom de chrétien leur vient du nom de christ qui fut condamné sous le règne de Tibère par le procureur Poncius Pilatus ».

Je peux toujours ajouter que **Suétone** écrit vers 116 (Vie de Claude XXV, 11) : « Comme les juifs, à l'instigation de Chrestus, créaient continuellement des troubles, il (Claude) les chassa de Rome ». [*Judaeos impulsore Chresto assidue tumultuantis Roma expulit*].

'Chresto' (avec un 'e' et non un 'i') est l'ablatif d'un prénom latin courant 'Chrestus'. Comme l'empereur Claude a régné de 42 à 54 alors que le Christ était déjà mort, je ne vois personnellement pas en quoi cela pourrait être une allusion à Jésus-Christ. 'Chrestos' en grec signifiant « le bon » alors que 'Christos' signifie « l'oint ».

A part les infimes détails mentionnés ci-dessus à propos de Flavius Josèphe, et dont l'authenticité est douteuse, l'histoire profane ne sait rien, mais alors rien du tout, d'un certain Jésus de Nazareth.

1.7.2 La révélation écrite.

Pour les chrétiens, catholiques, protestants, témoins de Jéhovah, etc. le NT – comme l'AT – est « Parole de Dieu », dans le sens où ses auteurs sont inspirés de Dieu qui les a protégés de l'erreur.

Après avoir terminé sa révélation en hébreu dans les livres de l'AT, Yahveh - Theos va de nouveau se révéler, en grec cette fois, dans le NT en principe écrit dans la seconde moitié du premier siècle de notre ère.

Disons d'emblée que le livre des Actes ainsi que les 21 épîtres des apôtres et prétendument témoins de Jésus que sont Paul, Jacques, Pierre, Jean et Jude – qui constituent plus de la moitié du NT – ignorent absolument tout de la vie de Jésus.

*Ils ignorent que Jésus a fait des miracles. Pas la moindre allusion.

*Ils ignorent que Jésus a dit nombre de paraboles. Aux questions que les premiers croyants posent à l'apôtre Paul - et celles que celui-ci rapporte dans ses épîtres sont nombreuses – il ne répond jamais « *telle parabole pourrait répondre à votre question* » ou « *le maître enseignait ceci à propos de cela* ». Jamais.

*Ils ne donnent jamais de détails géographiques ou historiques du genre « *lorsque Jésus était à Béthanie* » ou « *quand Jésus fit son entrée à Jérusalem* ». Jamais.

La seule indication que l'on puisse trouver dans ces centaines de pages, c'est : « *nous sommes témoins de sa résurrection* » mais jamais « *nous sommes témoins de ses miracles* ».

Restent donc les quatre évangiles – Mathieu, Marc, Luc et Jean - comme seules sources pouvant nous éclairer à propos de Jésus Christ.

Ces sources sont malheureusement très peu fiables :

*sur le plan chronologique : on peut trouver dans les quatre évangiles des dizaines de divergences chronologiques : tel évènement qui est placé par un évangile *avant* tel autre, est placé bien *après* par un autre, *ailleurs* par le troisième ou *omis* par le quatrième.

*sur le plan de la fiabilité des paroles rapportées, deux exemples parmi quantité d'autres : les quatre évangiles rapportent le texte mis sur un écriteau de la croix de Jésus ... quatre versions différentes. (Mt 27:37, Mc 15:26, Lc 23:18, Jn 19:19). Dans l'histoire du jeune homme riche, selon Mathieu chap. 19, la question est « *que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle ?* » à quoi Jésus répond « *pourquoi m'interroges-tu sur ce qui est bon, le bon est un* ». Selon Marc 10 et Luc 18, la question est « *bon maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ?* » et la réponse « *pourquoi m'appelles-tu bon, Dieu seul est bon* ».

*sur le plan «historique» on relève de nombreuses contradictions. Quelques exemples ne concernant que la naissance du Christ :

Les évangiles de Marc et de Jean ne parlent pas du tout de sa naissance, il n'y a que Mathieu (chap. 2) et Luc (chap. 2) qui en parlent.

Mathieu place cette naissance à la fin du règne d'Hérode. Comme celui-ci est mort en 750 de Rome alors que l'ère chrétienne commence en 754 de Rome, ceux qui croient en l'historicité de Mathieu sont bien forcés de placer la naissance du Christ en -5. Alors que Luc la situe « *alors que Quirinius était gouverneur de Syrie* », ce que l'histoire ne connaît qu'en +6. Luc ajoute que « *César Auguste ordonna un recensement de toute la terre* » - comprenez « de tout l'empire romain » - recensement qui est totalement inconnu de l'histoire, et il me semble évident qu'un tel recensement n'a jamais eu lieu. Luc ajoute (chap. 3) que Jésus avait « environ 30 ans quand il commença son ministère » après la prédication de Jean-Baptiste située, elle, « la 15^e année de Tibère César », soit très exactement en l'an 29.

Les raisons pour lesquelles Mathieu et Luc font naître Jésus à Bethléem puis aller vivre à Nazareth sont contradictoires.

Averti par les mages de la naissance d'un « *roi des juifs* », Hérode fait tuer tous les enfants de 0 à 2 ans « *à Bethléem et dans tout son territoire* ». Totalement inconnu de l'histoire, il me semble évident qu'un tel évènement n'a jamais eu lieu.

Concernant les 'mages' (translitéré du grec *magoi*, signifiant astrologues) il n'est nulle part question de 'rois' mages ni de leur nombre ni de leur nom. Ces précisions sont des légendes inventées des siècles plus tard. Ces 'mages' adorent l'enfant Jésus « *dans une maison* » (Mt 2 :11) et non dans une crèche.

C'est Luc qui fait naître Jésus dans une crèche « *parce qu'il n'y avait pas de place à l'hôtellerie* ». Mais là, il n'est nullement question de mages, seulement de bergers et d'anges qui adorent l'enfant Jésus, pas plus qu'il n'y est fait mention de « bœuf et âne gris ».

*Les récits de la résurrection du Christ et de ses apparitions (Mt 28, Mc 16, Lc 24 et Jn 20) sont encore plus contradictoires.

La seule conclusion que l'on puisse tirer de tout ce qui précède, c'est que l'on ne sait pas grand-chose sur les débuts du christianisme.

1.8 Dernière révélation : le Coran.

Ensuite, c'est de nouveau 5 siècles de silence, Yahvéh – Theos ne se révèle plus et n'inspire plus d'écrits sacrés.

Au VII^e siècle, Yahvé – Theos va maintenant se révéler, en arabe cette fois, sous le nom d'Allah, à un certain Mahomet (570 – 632 ?), prophète pour les musulmans, chef de guerre pour les autres.

Le Coran ne nous apprend pratiquement rien au sujet de Mahomet, sauf qu'il était illettré. L'histoire profane ne peut pas nous éclairer sur sa vie. Par ailleurs La Mecque étant considérée comme terre sacrée, toute fouille archéologique y est interdite. Les deux premiers à avoir écrit une biographie de Mahomet sont Ibn Ishaq et Ibn Sa'd, au IX^e siècle seulement, soit 200 ans après la mort du prophète.

Selon les traditions musulmanes, le prophète Mahomet est originaire de La Mecque. Il aurait reçu ses premières révélations à l'âge de 40 ans, révélations qui auraient continué, morceau par morceau pendant 23 ans, et transmises oralement – apprises par cœur donc – pour être mises par écrit bien après sa mort et former ainsi le Coran (114 sourates ou « chapitres »).

Pour ceux qui veulent des détails, voyez [Mahomet](#). (Muhammad en arabe).

Selon la doctrine musulmane, le Coran est la « Parole de Dieu, créée et préexistante au paradis ». Mahomet, au cours de son voyage nocturne, serait allé au paradis et aurait pu vérifier ainsi que le Coran s'y trouvait bien.

1.9 Yahvéh - Théos - Allah.

Après avoir fait des études de théologie protestante, appris le latin, le grec et l'hébreu, étudié la Bible en détails, lu tous les auteurs grecs, latins et juifs mentionnés ci-dessus, lu tous les écrits des pères de l'Eglise jusqu'au V^e siècle, lu un grand nombre d'ouvrages écrits à ce propos ... et perdu la foi, j'ai découvert le Coran il y a une trentaine d'années.

La première chose qui m'a frappé en lisant le Coran pour la première fois, c'est que le théoriquement même Dieu (1. Yahvéh de l'AT, 2. Jésus-Theos du NT, fils de Yahvéh et 3. Allah du Coran « qui a donné la Torah aux juifs et l'évangile aux chrétiens ») est en fait trois Dieux totalement différents :

1.9.1 Au point de vue barbarie :

Yahvéh de l'AT, comme on l'a vu plus haut, est un Dieu infiniment barbare.

Jésus – Theos du NT est tout le contraire. Lors de son arrestation, Jésus dit à celui qui avait sorti son épée pour le défendre : «*Remets ton épée au fourreau, car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée*». (Mathieu 26 :52).

Et encore : «*Vous avez appris qu'il a été dit : tu aimeras ton prochain et haïras ton*

ennemi. Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis ... et priez pour ceux qui vous persécutent ».

Notons qu'il n'est nulle part dit dans l'AT « tu haïras ton ennemi ». On peut trouver des idées semblables, par ex. Psaume 139, 21-22 : « Yahvéh, n'aurais-je pas de la haine pour ceux qui te haïssent, du dégoût pour ceux qui s'élèvent contre Toi ? Je les hais d'une parfaite haine, ils sont pour moi des ennemis ».

Allah, lui, est barbare également, mais dans un autre registre car ici, ce sont les « mécréants » qu'il faut tuer. Le mot « mécréant » revient 153 fois dans le Coran.

(traduction Dr M. Hamidallah).

Sourate 2 : 190-193. « Combattez dans le sentier d'Allah ceux qui vous combattent ... et tuez-les où que vous les rencontriez ... mais ne les combattez pas près de la Mosquée sacrée avant qu'ils ne vous y aient combattu. S'ils vous y combattent, tuez-les donc. Telle est la rétribution des mécréants ... Et combattez-les jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'association et que la religion soit entièrement à Allah seul. »

Ne m'accusez pas de sortir quelques versets de leur contexte, lisez toute la Sourate si vous voulez. Mais pour moi, dans tous les contextes du monde et dans toutes les langues, « *tuez-les où que vous les rencontriez ... Telle est la rétribution des mécréants ... Et combattez-les jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'association et que la religion soit entièrement à Allah seul.* » signifie « *tuez-les où que vous les rencontriez ... Telle est la rétribution des mécréants ... Et combattez-les jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'association et que la religion soit entièrement à Allah seul.* »

Sourate 3 : 152. « Certes Allah a tenu Sa promesse envers vous quand par Sa permission vous les [les mécréants] tuiez sans relâche.

Sourate 4 : 89. « ... Ne prenez pas d'alliés parmi les mécréants, jusqu'à ce qu'ils émigrent dans le sentier d'Allah. Mais s'ils tournent le dos, saisissez-les alors, et tuez-les où que vous les trouviez. »

Sourate 9 : 5. « Après que les mois sacrés expirent, tuez les associateurs où que vous les trouviez. » Note : les associateurs sont ceux qui associent d'autres divinités à Allah, comme les chrétiens qui associent Jésus et le St Esprit dans la Trinité. Sourate 98 : 6 dit qu'ils sont « *les pires de toute la création* ».

Plus de cinquante fois, le Coran parle de lutter, combattre, tuer, mourir au combat. Par exemple (Sourate 3 : 169) : « *Ne pense pas que ceux qui ont été tués dans le sentier d'Allah, soient morts. Au contraire ils sont vivants auprès de leur Seigneur, bien pourvus* ». Parce que bien sûr, quand on tue on peut aussi se faire tuer.

Sourate 9 : 29 « Combattez ceux qui ne croient ni en Allah ni au jour dernier, qui n'interdisent pas ce qu'Allah et son messenger ont interdit et qui ne professent pas la religion de la vérité ... »

1.9.2 au point du vue 'enfer'.

Yahvéh de l'AT ignore totalement la notion 'enfer', de même que la notion de 'vie éternelle' qui sont d'origine grecque et non hébraïque. Le mot utilisé par l'AT est *Shéol* que l'on traduit généralement par « séjour des morts ». Mais on peut aussi traduire « tombe, sépulcre ». Ce mot revient 65 fois dans l'AT, mais on ne sait presque rien à propos de ce *Shéol*. Aucune description n'est donnée. Je cite quelques versets au hasard, mais ils ne vous apprendront rien :

Genèse 35 : 37 à l'annonce de la mort de son fils Joseph, Jacob – petit-fils d'Abraham - dit « *c'est en pleurant que je descendrai vers mon fils au Shéol.* »
Psaume 6 : 5. « *Celui qui meurt n'a plus Ton souvenir. Qui Te louera dans le Shéol ?* »
Psaume 88 : 3,4. « *Que ma prière parvienne en Ta présence, prête l'oreille à mes supplications car mon âme est rassasiée de maux et ma vie s'approche du Shéol.* »
Psaume 141 : 7. « *Comme quand on laboure et qu'on fend la terre, ainsi nos os sont dispersés à l'entrée du Shéol.* »

Dans le NT, le mot grec *Hadès* (enfer) ne revient que 11 fois dans les 7957 versets. Comme il s'agit souvent d'une traduction du mot *Shéol*, les versions modernes de la Bible traduisent par « séjour des morts » plutôt que par « enfer » car ce n'est pas un lieu de tourments.

Les évangiles de Marc et Jean ignorent ce mot. Jésus utilise quelques fois le mot « Géhenne », translitéré de l'hébreu gué-hinnom, une vallée près de Jérusalem où l'on jetait les immondices. Matthieu 5 : 30 et Marc 9 : 45 « *Si ta main est pour toi une occasion de chute, coupe-la. Mieux vaut entrer manchot dans la vie que d'avoir les deux mains et d'aller dans la Géhenne, dans le feu qui ne s'éteint point.* » (On aspergeait régulièrement les immondices de soufre, ce qui fait que le feu y brûlait en permanence.)

Le mot *Hadès* ne revient qu'une fois dans la 1^è épître aux Corinthiens, jamais dans les autres épîtres.

Les apôtres préfèrent utiliser des périphrases. Par exemple Romains 2 : 7-8. « *Dieu réserve la vie éternelle à ceux qui par la persévérance à bien faire, cherchent l'honneur, la gloire et l'immortalité, mais l'irritation et la colère à ceux qui, par esprit de dispute, sont rebelles à la vérité et obéissent à l'injustice.* »

Ou bien 1 Corinthiens 6 : 10. « *Ni les débauchés, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni les homosexuels ... n'hériteront le royaume de Dieu.* » L'apôtre préfère dire qu'ils n'hériteront pas le royaume de Dieu plutôt que « iront en enfer ».

Dans le Coran, le discours est totalement différent. Allah semble obsédé par la notion d'enfer et de châtement. Le mot 'châtement' lui-même revient 322 fois sur les 6236 versets du Coran, avec des qualificatifs variables : châtement terrible, énorme, douloureux, double, etc.

Si je compte les versets où reviennent les mots châtement, punition, mécréants, ceux qui ont mécré, associateurs, infidèles, enfer, feu, fournaise, j'arrive à plus de mille. Les redites à ce propos sont omniprésentes dans le Coran, avec de légères variations : une fois on jette de l'huile bouillante dans les yeux des mécréants, une autre fois c'est de l'eau bouillante, il y a des arbres à tête de diable en enfer, une autre fois ce sont des fouets d'acier, etc. etc.

1.9.3 Au point de vue 'présentation des personnages'

La quasi-totalité des personnages bibliques (AT + NT) sont présentés comme des personnages « historiques » et situés tant géographiquement que temporellement. La Bible mentionne presque toujours d'où ils viennent ; quand ils voyagent, on cite les villes par où ils sont passés. Les généalogies et la mention de rois ou de personnages historiques permettent de dater l'époque où ces personnages auraient vécu. Selon le cas, ils sont qualifiés de rois, prophètes, juges, prêtres, apôtres ... Jésus est qualifié de « fils de Dieu, Seigneur, Christ ... », d'autres comme Noé, Abraham, Moïse ... sont simplement appelés par leur prénom avec souvent l'adjonction « fils de ... » ou « frère de ... ». La Bible consacre souvent des chapitres entiers pour raconter leur histoire. C'est ainsi qu'on peut rédiger une « histoire des religions révélées », même si les non-croyants la considère comme en grande partie mythologique.

Dans le Coran, rien de tout cela. Une vingtaine de personnages bibliques sont mentionnés dans le Coran, avec une vocalisation différente : Moïse (Moshé en hébreu) devient Moussa, Abraham devient Ibrahim, Salomon (Shlomo en Hébreu) devient Souleyman, Jésus (Iésous en grec) devient Issa, etc. Les personnages coraniques sont totalement intemporels, ils sont le plus souvent qualifiés de 'messagers', quelques fois de 'prophètes', qui avertissent les mécréants des châtements qui les attendent ... et bien sûr, les mécréants ne les croient presque jamais.

J'ai lu plusieurs fois le Coran de la première à la dernière page, en soulignant de couleurs différentes, à chaque relecture, les mots qui me semblaient revenir le plus souvent. ('mécréant' et 'châtement' me semblent être les mots dont l'occurrence est la plus fréquente). Lors de ma dernière relecture, j'ai noté la référence de tous les versets mentionnant des 'messagers' ou listes de messagers. Après avoir rempli de références deux feuilles complètes format A4, j'ai abandonné car je n'étais encore qu'à la Sourate n° 71 (sur 114).

Quelques exemples de listes qui ne nous apprennent rien :

Sourate 3, 84 : Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob, Moïse, Jésus.

Sourate 4, 163 : Noé, Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob, Jésus, Job, Jonas, Aaron, Salomon, David. (pas du tout dans l'ordre chronologique).

Sourate 6, 84 : Abraham, Isaac, Jacob, Noé, David, Salomon, Job, Joseph, Moïse, Aaron.

La Sourate 1 est très courte et ne mentionne pas de messagers. Ensuite, on peut lire 5 pages de la Sourate 2 et puis tout à coup, au verset 31 : « *Et Il (Allah) apprit à Adam tous les noms (des animaux je suppose) puis Il les présenta aux anges et dit : informez-Moi des noms de ceux-là, si vous êtes véridiques* ». Ensuite, 3 pages de lecture, puis tout à coup au verset 49 : « *Lorsque Nous (c'est Allah qui parle) vous avons délivrés des gens de Pharaon ...* » Puis, tout à coup au verset 51 : « *Lorsque Nous donnâmes rendez-vous à Moïse pendant quarante nuits...* » Au verset 124, c'est tout à coup « *Quand ton Seigneur eut éprouvé Abraham ...* ». Moïse c'est environ 1250 av. JC, Abraham, quoique cité après, c'est environ 2000 av. JC.

Ensuite après quelques dizaines de pages de lecture, vous arrivez à la Sourate 3, mais il faut attendre le verset 33 pour lire tout à coup : « *Certes Allah a élu Adam, Noé, la famille d'Abraham et la famille d'Imran* » (Selon les traditions musulmanes, Imran serait le beau-père de Moïse). Au verset 36 c'est tout à coup Marie (la mère de Jésus-Issa, 1^{er} siècle) qui apparaît.

Autant dire que si vous ne connaissez pas la Bible, vous ne comprendrez pas grand-chose à ces personnages qui apparaissent tout à coup sans introduction, et ce tout au long du Coran. Des personnages comme Noé, Abraham et Moïse reviennent des dizaines de fois dans le Coran. Encore que l'Abraham de l'AT n'a pas grand-chose en commun avec l'Ibrahim du Coran. D'Ibrahim, le Coran dit qu'il n'était « ni juif ni chrétien, mais bon musulman » (2000 ans avant que le christianisme n'existe, et 2700 ans avant que l'Islam n'existe !) alors que la Bible dit « qu'il adorait d'autres dieux » avant que Yahvéh ne se révèle à lui. Et l'Issa du Coran n'a pas grand-chose en commun avec le Iésous du NT. Pour plus de détails, voyez l'article [Bible et Coran](#).

Il est donc impossible de retracer une histoire à partir du Coran. Il n'y a que les traditions musulmanes déjà mentionnées plus haut. Mais, quoiqu'on en dise, il est évident que Yahvéh ne tient pas du tout le même discours que Jésus-Theos ni qu'Allah.

2. Moralité de l'histoire.

Ici se termine l'histoire (selon les textes sacrés) des religions révélées, ou plus simplement histoire des révélations de Dieu. La suite, c'est de l'histoire proprement dite, qu'une vie entière ne suffirait pas à étudier et qui sort du cadre de cet article. Les manuels d'histoire que j'ai dû potasser dans l'enseignement primaire puis

secondaire, font surtout l'histoire des rois, des empereurs, des guerres et des traités. Cette histoire, du moins en Europe occidentale, est totalement sous-tendue par le christianisme et elle n'est pas très belle.

Je n'en retiendrai qu'une leçon : c'est que quand on donne une once de pouvoir à des chefs religieux, cela ne peut que faire des catastrophes :

En Europe occidentale, dès que les évêques de Rome ont commencé à avoir un certain pouvoir, qu'est-ce que cela a produit ?

a) Il n'a pas fallu longtemps pour que de persécutée, l'Eglise devienne persécutrice ; des juifs d'abord, de tout ce qui ne croyait pas comme les évêques de Rome ensuite.

b) deux siècles de croisades où on tuait aux cris de « Dieu le veut ».

Je ne résiste pas à la tentation de citer le grand St Bernard de Clairvaux : « Soldat du Christ, ne crains pas d'offenser Dieu en tuant : si tu tues, c'est pour Dieu. Et si tu es tué, Dieu t'accueillera ... les soldats du Christ ne courent aucun danger s'ils sont tués, puisque c'est pour JC qu'ils donnent ou reçoivent le coup de la mort ... le chevalier du Christ exécute à la lettre (sic) les vengeances du Christ sur ceux qui font le mal. [les musulmans]. S'il succombe lui-même, on ne dira pas qu'il a péri, au contraire il est sauvé ». (De laude novae Militiae, chap. 4).

A croire qu'il avait lu le Coran : « Ce n'est pas vous qui les avez tués, mais c'est Allah » (Sourate 8,17) et « Quiconque combat dans le sentier d'Allah, tué ou vainqueur, Nous lui donnerons une énorme récompense. » (4,74).

c) six siècles d'inquisition (créée à la fin du XII^e siècle) où on condamnait et souvent brûlait sur des bûchers tout ce qui ne croyait pas comme les évêques de Rome.

d) des siècles de guerres de religion.

e) quatre siècles d'index, une liste de 4000 auteurs interdits de lecture aux catholiques. Créé au XVI^e siècle, il n'a perdu son caractère obligatoire qu'en 1966. Montesquieu, Diderot, Voltaire, Bergson, Kant, Alexandre Dumas père et fils, Anatole France, Balzac, Sartre, Camus, Gide, Baudelaire ... interdits. On se demande vraiment ce que les catholiques pouvaient lire !

Je pourrais ajouter bien d'autres faits historiques - les concordats signés par le pape Pie XI avec Franco, Hitler et Mussolini (excusez du peu), les fatwa de l'ayatollah Khomeyni, etc ... mais je pense qu'il vaut mieux en rester là.

La conséquence de tout cela, c'est qu'au 21^e siècle, après s'être entretués et persécutés mutuellement tout au long de l'histoire, les tenants des trois religions

*[judaïsme](#) et toute ses sectes,

*christianisme et ses sectes : catholiques, vieux catholiques, orthodoxes, protestants (darbystes, mennonites, luthériens, calvinistes, évangéliques ...), témoins de Jéhovah, Mormons, adventistes ...

*Islam (sunnites, chiites, salafistes ...)

[64] Καὶ αὐτὸν ἐνδείξει τῶν πρώτων ἀνδρῶν παρ' ἡμῖν σταυρωῖ ἐπιτετιμηκότος Πιλάτου οὐκ
Et lui sur dénonciation des premiers parmi nous, à la croix condamné par Pilate, ne

ἐπαύσαντο οἱ τὸ πρῶτον ἀγαπήσαντες· ἐφάνη γὰρ αὐτοῖς τρίτην ἔχων ἡμέραν πάλιν
cessèrent pas ceux qui d'abord l'avaient aimé. Il apparut en effet à eux le 3^e jour à nouveau

ζῶν τῶν θείων προφητῶν ταῦτά τε καὶ ἄλλα μυρία περὶ αὐτοῦ θαυμάσια εἰρηκότων.
vivant. Les divins prophètes, cela et mille autres merveilles à son sujet, ils l'avaient annoncé.

Εἰς ἔτι τε νῦν τῶν Χριστιανῶν ἀπὸ τοῦδε ὀνομασμένον οὐκ ἐπέλιπε τὸ φύλον.
Et jusqu'à maintenant, des chrétiens d'après lui appelés, n'a pas disparu le groupe.

Je résume fortement les arguments en faveur de l'interpolation totale par des copistes chrétiens :

Aucun écrivain chrétien du 2^e et 3^e siècle ne connaît ce passage.

Ainsi, Origène (mort en 253) écrit dans « Contre Celse », livre 1, chap. 47 : « [Josèphe] *bien qu'il ne croit pas en Jésus comme le Christ...* ».

Des auteurs postérieurs ne connaissent pas non plus ce passage. Par exemple Photios (820 – 891) qui ajoute « qu'aucun écrivain juif ne mentionne le Christ ».

Tous les pères de l'Eglise reconnaissent que « Josèphe ne croyait pas que Jésus était le Christ ».

Eusèbe de Césarée au 4^e siècle est le seul à citer ce passage. Non pas 'une' comme il est souvent dit, mais trois fois : dans « histoire ecclésiastique » livre 1, chap. XI ; dans « démonstration évangélique » 3.5.105 et dans théophanie 5,44.

Pour les exégètes modernes penchant pour la thèse d'interpolations *partielles*, le texte de Josèphe pourrait être, en prenant une variante parmi d'autres dans les manuscrits, et entre crochets, ce qu'ils considèrent comme interpolations :

« Vers ce temps-là paraît Jésus, un homme sage [si toutefois il faut l'appeler un homme]. C'était un faiseur d'œuvres étranges, maître des gens qui acceptaient avec joie la vérité. Il entraîna beaucoup de Juifs et aussi beaucoup de Grecs. [le Christ c'était lui]. Et quand Pilate, sur la dénonciation des premiers parmi nous le condamna à la croix, ceux qui l'avaient aimé précédemment ne cessèrent pas. Jusqu'à maintenant encore, le groupe des chrétiens [ainsi nommés après lui] n'a pas disparu. »

Personnellement, même quand on a supprimé les passages entre crochets, l'expression « *gens qui reçoivent avec joie la vérité* » me semble tout aussi suspecte.

Quelques citations de ce passage maintenant :

Citation par Eusèbe, IV^e siècle, « histoire ecclésiastique » livre I chap. XI, 7-8 :

« Voilà ce que Josèphe rapporte de Jean. Il fait également mention de notre Sauveur, dans le cours du même ouvrage, de la manière suivante : " A cette époque fut Jésus, homme sage, si du moins il faut l'appeler un homme. Il était l'auteur d'œuvres extraordinaires et le maître d'hommes qui recevaient la vérité avec plaisir; il entraîna après lui beaucoup de Juifs et aussi beaucoup de Grecs. Il était le Christ, et sur la dénonciation des premiers des nôtres, Pilate le condamna à la croix, mais ceux qui l'avaient d'abord aimé, ne cessèrent pas de le faire. Il leur apparut, en effet, le troisième jour, de nouveau vivant; les divins prophètes avaient prédit ces merveilles et beaucoup d'autres encore à son sujet. Encore aujourd'hui la race des chrétiens qui tirent son nom de lui n'a pas disparu. »

Citation dans « histoire universelle » d'Agapios, évêque syriaque du X^e siècle :

« En ce temps-là vivait un sage nommé Jésus. Il se conduisait bien et était estimé pour sa vertu. Nombreux furent ceux, tant Juifs que gens d'autres nations, qui devinrent ses disciples. Pilate le condamna à être crucifié et à mourir. Mais ceux qui étaient devenus ses disciples ne cessèrent de

suivre son enseignement. Ils racontèrent qu'il leur était apparu trois jours après sa crucifixion et qu'il était vivant. Peut-être était-il le Messie sur qui les prophètes ont raconté tant de merveilles."
(Traduction de l'arabe Shlomo Pines)

Citation dans «Chronique syriaque» (livre V, chap. X) de Michel le Syrien, patriarche d'Antioche au XII^e siècle :

"L'écrivain Josèphe dit dans son livre sur l'histoire des juifs : En ces temps-là, il y eut un homme sage nommé Jésus s'il convient toutefois de l'appeler un homme. Car c'était un faiseur de choses glorieuses et un docteur de la vérité. Beaucoup parmi les Juifs et les gentils se firent ses disciples. On pensait qu'il était le Messie mais non selon le témoignage des chefs du peuple. C'est pourquoi Pilate le livra au supplice de la croix et il mourut. Ceux qui l'aimaient ne cessèrent pas de l'aimer. Il leur apparut vivant au bout de trois jours. Car les prophètes de dieu avaient dit de lui de tels prodiges. Et le peuple chrétien qui tire de lui son nom, n'a pas cessé d'exister jusqu'aujourd'hui." (Traduction J-B Chabot).

Il faut savoir aussi que :

*Josèphe est mort pharisien convaincu, tous - anciens et modernes - reconnaissent « qu'il ne croyait pas que Jésus était le Christ (= le messie en hébreu) ».

*Les tenants de la thèse d'une interpolation 'partielle' reconnaissent tous que les mots « le Christ c'était lui » et « si toutefois il faut l'appeler un homme » sont des interpolations de copistes chrétiens, parce qu'ils admettent que Josèphe ne peut pas avoir écrit cela.

*Josèphe s'intéresse longuement (bien plus que Philon) aux différentes sectes juives (Pharisiens, sadducéens, esséniens) mais ne parle jamais de chrétiens... mot qui n'apparaît que dans ce passage suspect.

*Josèphe parle longuement de Pilate, mais jamais de Pilate et Jésus.

*Parmi les centaines de milliers de manuscrits d'œuvres profanes ou chrétiennes, dès que l'on possède quelques copies de la même œuvre, il n'y a aucun exemple d'un texte qui ne présenterait pas de variantes. En ce qui concerne le NT, nous possédons des milliers de manuscrits ... et il y a plus de variantes que de lettres ! Ce qui prouve déjà que les copistes chrétiens n'ont jamais été foutus de copier correctement, ce qui est d'autant plus grave qu'ils devaient considérer le NT comme « Parole de Dieu ». Rien que le *Sinaiticus* (IV^e siècle, plus ancien manuscrit complet connu du NT) présente les traces de cinq correcteurs successifs. On possède quantités d'évidences où un lecteur inscrit un commentaire en marge et où un copiste insère – peut-être des siècles plus tard - le commentaire dans le texte.

*Last but not least, Josèphe parle d'un certain nombre d'autres Jésus (une douzaine). Et quand il le fait, c'est longuement, alors que le Jésus le plus important, «faiseur d'œuvres merveilleuses» qui «entraîna beaucoup de juifs et de grecs » il n'y consacrerait qu'un entrefilet ?

Je ne résiste donc pas à la tentation de citer un passage de Josèphe à propos d'un «Jésus fils d'Ananias » : (la guerre des juifs, livre V, 3)

« ...un certain Jésus, fils d'Ananias, de condition humble et habitant la campagne, se rendit, quatre ans avant la guerre, quand la ville jouissait d'une paix et d'une prospérité très grandes, à la fête où il est d'usage que tous dressent des tentes en l'honneur de Dieu, et se mit soudain à crier dans le Temple : « Voix de l'Orient, voix de l'Occident, voix des quatre vents, voix contre Jérusalem et contre le Temple, voix contre les nouveaux époux et les nouvelles épouses, voix contre tout le peuple ! » Et il marchait, criant jour et nuit ces paroles, dans toutes les rues. Quelques citoyens notables, irrités de ces dires de mauvais augure, saisirent l'homme, le maltraitèrent et le rouèrent de coups. Mais lui, sans un mot de défense, sans une prière adressée à ceux qui le frappaient, continuait à jeter les mêmes cris qu'auparavant. Les magistrats, croyant avec raison, que l'agitation de cet homme avait quelque chose de surnaturel, le menèrent devant le gouverneur romain. Là, déchiré à coups de fouet j

l'inflexion la plus lamentable qu'il pouvait : « Malheur à Jérusalem ! » Le gouverneur Albinus lui demanda qui il était, d'où il venait, pourquoi il prononçait ces paroles ; l'homme ne fit absolument aucune réponse, mais il ne cessa pas de réitérer cette lamentation sur la ville, tant qu'enfin Albinus, le jugeant fou le remit en liberté. ».

Pour terminer, quelques mots à propos des auteurs qui essaient de défendre l'authenticité du *testimonium flavianum*. Il s'agit presque exclusivement d'auteurs du 19^e siècle, début du 20^e, ou alors de protestants fondamentalistes ou très catholiques, qui se raccrochent comme à une bouée de sauvetage à ce qui serait la seule mention du Christ chez des auteurs non chrétiens.

Les gesticulations pour essayer de sauver l'authenticité sont parfois farfelues. Ainsi, un certain [Herman Somers](#) – jésuite – écrit :

... on traduit: "il devint un maître pour des gens qui acceptaient la vérité avec enthousiasme". Or "la vérité" ne se trouve pas dans le texte τἀληθῆ n'est pas un substantif qui signifie la vérité, mais presque un adverbe, formé par un adjectif, devenu l'expression pour : comme vérité, comme véritable, vraiment, incroyablement mais vrai. Il faut donc traduire: "il est devenu un maître pour des gens qui vraiment l'acceptaient avec enthousiasme". "Et il est parvenu à convaincre beaucoup de juifs et de grecs".

Remarques : tout d'abord les mots 'devenu' et 'parvenu' ne sont pas dans le texte grec. Ensuite j'ai vérifié dans une demi-douzaine des meilleurs dictionnaires et lexiques grecs-français et grec-anglais. Aucune exception, ils disent tous que τἀληθῆ est une crase pour τα ἀληθῆ la vérité.

A part cela, les arguments des tenants de l'authenticité me paraissent faibles, principalement parce sous-tendus par l'idée que personne, même parmi les plus fervents ennemis du christianisme, n'a jamais remis en cause l'existence de Jésus avant le siècle des lumières. Donc pensent-ils, « si nous admettons que le *testimonium flavianum* est un faux, les non-croyants auront facile de dire que Jésus n'a jamais existé, qu'il est un personnage purement mythologique ».

Or, cette hypothèse n'est absolument pas nécessaire. Personnellement, je sais très bien qu'un enfant ne se fabrique pas par le St Esprit, qu'on ne « monte » pas au ciel, que les morts ne ressuscitent pas, que l'eau ne se change pas en vin et que les pains ne se multiplient pas.

Mais je n'éprouve aucune peine à admettre qu'il a dû exister un « prophète » Yéshu (en araméen), peut-être de Nazareth, probablement crucifié sous Ponce Pilate parce qu'il prêchait des choses qui ne plaisaient pas aux juifs (qui ont d'ailleurs fait mettre à mort d'autres faux messies) comme par exemple se prétendre « fils de Dieu », un blasphème pour les juifs. Comme ce « prophète » n'a jamais fait de miracles, il n'a pas du tout eu le retentissement que les évangiles lui attribuent et les juifs contemporains n'ont évidemment pas cru qu'il était le messie tant attendu et encore moins qu'il était ressuscité. C'est aussi pourquoi les auteurs profanes contemporains ignorent tout de ce « Jésus de Nazareth ».

L'hypothèse la plus raisonnable est que quelques disciples ont d'abord inventé sa résurrection. Ce qui est d'ailleurs confirmé par les faits que

*les auteurs des épîtres du NT ignorent tout de ce Jésus,

*« ses frères ne croyaient pas en lui »

*ses parents, Marie et Joseph, croyaient « qu'il était hors de sens ».

*l'apôtre Paul, d'abord persécuteur des premiers chrétiens puis converti, ait dû se tourner vers les païens pour prêcher son « Christ ressuscité », d'abord en Asie mineure, puis en Grèce et même jusqu'à Rome, où il n'y avait pas de témoins oculaires de ce Jésus. On trouve toujours des gens prêts à croire n'importe quoi.

Beaucoup plus tard, les évangiles ont inventé des miracles. C'est l'hypothèse que je privilégie, mais le lecteur est libre de se faire un avis différent.

Pour être complet, je signalerai une hypothèse qui, elle, n'a rien de farfelu, c'est qu'Eusèbe aurait lui-même forgé ce faux qui aurait été introduit plus tard dans le texte de Josèphe. Voyez à ce sujet : Josèphe et [Eusèbe](#).

Et enfin, Josèphe dans son *Autobiographie* :

« Et quand j'ai eu à peu près 16 ans, vers 53, (25 ans après mort de JC) j'eus dans l'idée de recenser les différentes sectes qui étaient parmi nous. Ces sectes, les voici : la première est celle des Phariséens, la seconde celle des Saducéens et la troisième celle des Esséniens, dont je vous ai souvent parlé ; et je pensais que par ce moyen, je pourrais choisir la meilleure si j'en faisais partie ; alors, j'ai payé le prix dur, et fait face à de nombreuses difficultés, et je fis partie de toutes ces sectes. »

Mais il ignore les « chrétiens ».